

w+ARTIKEL

WISSENSCHAFTPLUS

LK-Verlags UG



AIDS
SARS BSE
CORONA
MERS

L'erreur d'interprétation

VIRUS I

Exemple de la Rougeole

RSAC

Dr. Stefan Lanka

L'erreur d'interprétation Virus

Exemple de la Rougeole

Dr. Stefan Lanka

C'est différent de ce que la plupart des gens croient: non, les virus pathogènes n'existent pas! Les affirmations concernant l'existence des virus et des maladies sont fondées sur des erreurs d'interprétation développées au cours de l'histoire et non pas sur la fraude ou la faute délibérée comme je le croyais auparavant. De nouvelles connaissances et des explications meilleures, au sens positif „scientifiques“, existent sur l'apparition, la thérapie et la prévention des maladies, pas seulement des maladies „virales“.

Les phénomènes d'apparition de symptômes - simultanés ou rapprochés dans le temps, qu'on interprétait comme étant transmis par des germes, des microbes, soit des agents pathogènes ou infectieux, sont eux aussi explicables par de nouvelles découvertes. Il en résulte pour nous une nouvelle, en réalité une ancienne vue sur la vie et l'intégration cosmo-biologique des événements.

Ce « nouveau » regard qu'on a donc redécouvert, n'a pu que naître en dehors de la science, entre autres parce que les personnes impliquées dans les institutions scientifiques faillissent à la première et plus importante des obligations scientifiques: le doute et le questionnement permanents. Sinon elles auraient dû se rendre compte que la dérive, l'erreur, se développait depuis longtemps déjà, et qu'elle fut dogmatisée par des opérations extrêmement anti-scientifiques en 1858, 1953 et 1954.

Pourtant, la transition vers une nouvelle explication de la santé, de la maladie et de la guérison réussira, parce que tous les thérapeutes et les scientifiques concernés y pourront garder la face. La nouvelle perspective en biologie et sur la vie ainsi qu'en provenance de l'histoire nous apporte des explications sur les émotions, l'ignorance et toutes sortes de comportements. Cela constitue la seconde bonne nouvelle. Le renversement des dogmes, des comportements et le pardon fonctionnent d'autant mieux que l'on peut mieux suivre et comprendre les choses, et apprendre en vue du futur.

Je suis conscient du fait qu'il soit difficile pour toutes les personnes directement impliquées, comme les médecins, les virologues, ceux qui sont employés dans la santé et avant tout les personnes affectées qui souffrent à cause d'une erreur de diagnostic ou ont perdu un proche pour cette raison, difficile pour eux de pouvoir nommer ou penser les faits qui suivent. Afin d'éviter que la dynamique propre de la théorie microbienne*ⁱ ne mène de nouveau à un dangereux automatisme comme pour le SIDA, la BSE [vache folle], SARS, MERS, Corona et les diverses types de gripes animales, voire qu'elle mène à l'effondrement de l'ordre public, je prie tous ceux qui prennent connaissance du fait de la „non existence“ des prétendus virus d'avoir une relation à ce thème non émotionnelle, conséquente et objective.

L'état actuel

Toutes les affirmations des virus comme étant des agents pathogènes sont fausses et fondées sur des erreurs d'interprétation reconnaissables, compréhensibles et vérifiables. Les véritables causes des maladies et les phénomènes qui sont attribués aux virus furent entre temps étudiés et sont applicables. Au lieu de travailler avec des virus, tous les chercheurs travaillent au laboratoire avec des constituants de tissus ou des cellules très spécifiques. Ils croient que ces tissus et cellules meurent parce qu'ils sont infectés par un virus. En réalité ces tissus et cellules de laboratoire meurent de faim et d'empoisonnement suite aux conditions expérimentales de la méthode.

Les virologues croient aux virus parce qu'après retrait de la solution nutritive et démarrage de l'empoisonnement par des antibiotiques toxiques, ils ajoutent aux tissus et cellules du sang, de la salive ou d'autres fluides corporels tous prétendent infectés. Ils croient que la mort est causée par les virus. Mais la mort des tissus et cellules survient toute seule, sans aucun ajout de matières „infectées“. Les virologues ne s'en sont pas aperçu! Conformément à la logique et l'obligation scientifiques, des expériences, des essais de contrôle auraient dû être effectués. Pour contrôler la nouvelle méthode inventée de la multiplication supposée des virus, et contrôler si la méthode elle-même ne produisait pas ou ne faussait pas les résultats, on aurait dû faire des expériences supplémentaires, des essais de contrôle, et ajouter aux tissus et cellules mourants de faim des substances stériles ou des substances provenant d'humains ou d'animaux en très bonne santé.

Jusqu'à ce jour, ces expériences ou essais de contrôle n'ont jamais été effectués! Dans le cadre du Procès du Virus de la Rougeole, j'ai donné à faire ces essais de contrôle à un laboratoire indépendant, avec pour résultat que les tissus et cellules meurent de la même manière que lorsqu'ils sont au contact de matières supposées infectées.

La fonction des expériences ou essais de contrôle est d'exclure que ce soit la méthode ou la technique utilisée qui produise les résultats. Les essais de contrôle constituent la toute première obligation à satisfaire et sont une condition requise pour qualifier un résultat de scientifique. Comme nous le verrons, l'expert nommé par le tribunal dans le cadre du Procès du Virus de la Rougeole a constaté que les publications fondamentales de la virologie ne contiennent aucun essai de contrôle. Nous en tirons l'enseignement que les chercheurs scientifiques concernés agissent d'une manière extrêmement non-scientifique sans s'en rendre compte.

L'explication de cette action non-scientifique, incompatible avec les exigences scientifiques, a un départ historique: en juin 1954, une spéculation non scientifique incohérente fut publiée selon laquelle la mort de tissus en éprouvette pourrait être l'indication de la présence d'un virus. Six mois plus tard le 10.12.1954, l'auteur principal de ces réflexions recevait le prix Nobel de médecine. Pour une autre question tout aussi spéculative. Cet honneur¹ fit que la spéculation de juin 1954 fut élevée au rang de vérité scientifique, une vérité qui jusqu'à

présent n'est jamais remise en question. Depuis lors, la mort de tissus et cellules en éprouvette est considérée comme la preuve d'existence de virus.

Les preuves apparentes de l'existence des virus

Et pas seulement ça. La mort de tissus/cellules est qualifiée d'isolation du virus parce que quelque chose d'extérieur provenant d'un organisme a été prétendument introduit au laboratoire, alors que jamais un virus n'a été isolé au sens du mot isolation, ni présenté dans son ensemble, ni caractérisé biochimiquement. Les photos au microscope électronique des soi-disant virus montrent en réalité les constituants tout à fait normaux de tissus et cellules en train de mourir et bien évidemment la plupart du temps seulement des modèles. Attendu que les personnes impliquées ne font que CROIRE que les tissus et cellules qui meurent se transforment complètement en virus, leur mort est présentée comme la prolifération des virus. Les parties concernées le croient jusqu'à aujourd'hui, parce que l'inventeur de cette méthode créa ce dogme qui, à cause de son prix Nobel, fait figure d'exemple jusqu'à aujourd'hui. En complément, voyez ce qui suit.

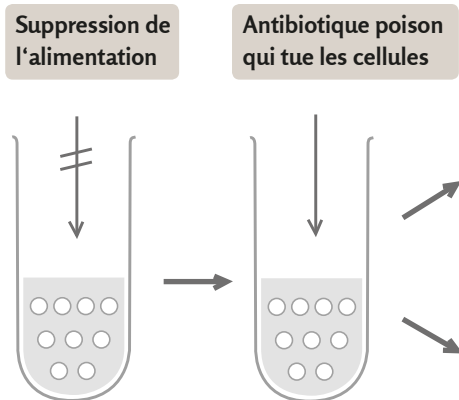
Sans qu'il soit purifié, ce mélange composé de tissus et cellules mourantes de singes, de fœtus bovins et d'antibiotiques toxiques est employé comme vaccin „vivant“ parce qu'il est censé être constitué de virus affaiblis. Parce que la mort des tissus et cellules – de faim et par empoisonnement et non par une soi-disant „infection“ – fut et continue d'être interprétée par erreur comme la preuve de l'existence de virus, preuve de leur isolation, et comme la preuve de leur multiplication.

Ainsi le mélange toxique résultant, plein de protéines étrangères, d'acides nucléiques étrangers (DNA/RNA), d'antibiotiques cytotoxiques, de microbes et de spores de toutes sortes est distribué comme „vaccin-vivant“. On l'injecte lors de la vaccination aux enfants principalement dans les muscles à des doses qui, par voie intraveineuse, entraîneraient la mort immédiatement. Il faut une ignorance totale et une confiance aveugle dans les institutions qui „testent“ et homologuent les vaccins pour les qualifier de „petite piqûre sans gravité“. Ces faits vérifiables prouvent la dangerosité et la négligence de ceux des scientifiques et politiciens qui affirment que les vaccins seraient sûrs, n'auraient pas ou presque pas d'effets secondaires, et protégeraient contre une maladie. Rien de cela n'est vrai ni prouvable, au contraire: si l'on y regarde de près de manière critique et scientifiquement, on n'y trouve aucun bénéfice, seulement les aveux de l'absence de toute preuve.²

Des constituants des tissus et cellules morts, on extrait des constituants particuliers qu'on désigne par erreur être les constituants d'un virus, et on les assemble par la pensée en un modèle de virus. Un virus réel complet reste introuvable dans toute la littérature „scientifique“. Pour le virus de la rougeole, le processus de disputes aboutissant au consensus des parties intéressées pour savoir ce qui appartenait ou non au virus a duré pendant des décennies. Pour le soi-disant nouveau virus Chine-Corona-2019 (entre temps renommé 2019-nCoV), le processus de consensus n'a plus duré que quelques clics de souris à l'ordinateur. ►

Fig.1:

Les essais de contrôle font défaut, raison pour laquelle il fut négligé qu'on a seulement une preuve immatérielle intellectuelle et non une preuve matérielle scientifique.

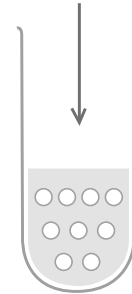


Les cellules doivent être affamées pour mieux absorber les supposés virus.

Les antibiotiques doivent exclure que la mort es-comptée des cellules soit causée par des bactéries.

Injection supposée de sang ou de salive d'humains malades

Les cellules meurent de faim et empoisonnées.



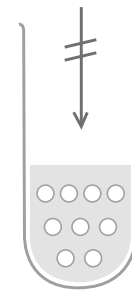
„Expérimentation d'infection“



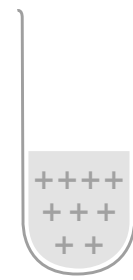
Fausse croyance: les cellules meurent à cause d'un virus.

pas „d'infection“

Les cellules meurent de faim et empoisonnées.



„essai de contrôle“
Jusqu'à présent ni la médecine ni la „science“ n'ont effectué d'essais de contrôle.



La réalité: les cellules meurent de faim et empoisonnées.

Par quelques clics de souris à l'ordinateur, on a construit dans un programme la présupposée substance génétique beaucoup plus longue soi-disant complète d'un ancien virus déterminé ou d'un nouveau, à partir de courts morceaux de l'acide nucléique des tissus et cellules mortes dont on avait déterminé la composition biochimique auparavant. En réalité, même ces manipulations nommées „alignement“ (un procédé d'alignement) ne permettent pas de générer le matériel génétique „complet“ d'un virus qu'on appelle son génome.

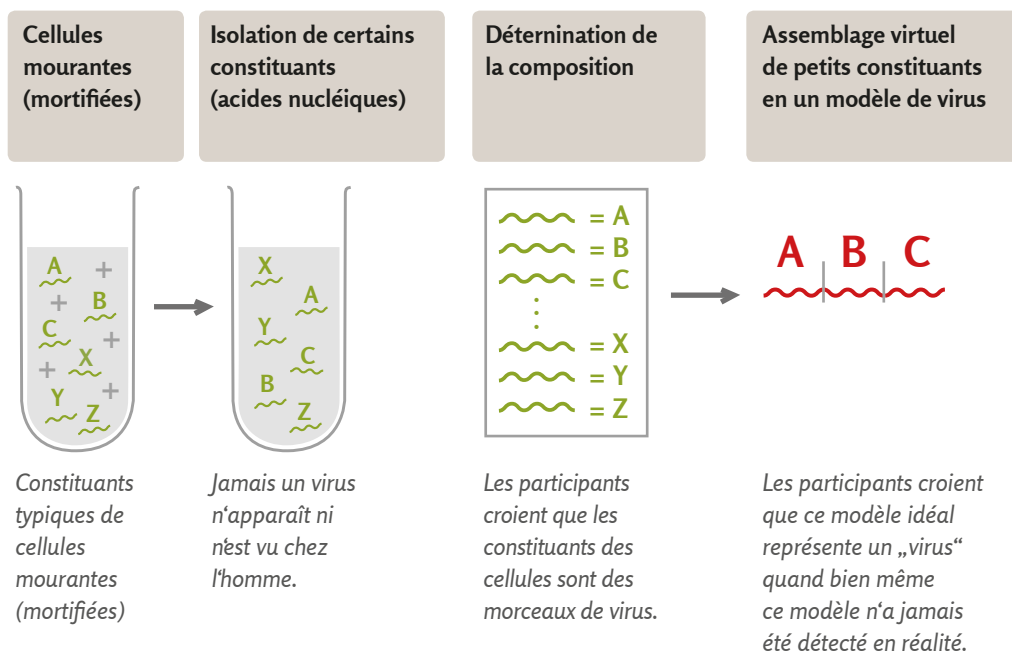
Pendant l'opération de construction par la pensée du „brin d'ADN viral“, les séquences qui ne vont pas sont „lissées“ et celles qui manquent sont complétées. Ainsi on invente une „séquence de génome“ qui n'existe pas, qui n'a jamais été découverte au complet ni prouvée exister. En résumé: on aligne en pensée des morceaux courts selon le modèle d'un brin d'ADN viral pour construire un morceau plus gros qui n'existe pas en réalité. Par exemple pour la construction uniquement „mentale“ du génome du virus de la rougeole, il manque par-

mi les morceaux courts de molécules cellulaires réellement présents plus de la moitié des séries de molécules qui devraient constituer un virus complet. Celles-ci sont en partie créées de manière artificielle biochimiquement et le reste est tout simplement inventé librement, créé de toute pièces.³

Les chercheurs chinois qui maintenant affirment que les acides nucléiques avec lesquels le génome du nouveau virus China-Corona-Virus-2019 fut construit en pensée⁴ proviendrait majoritairement de serpents venimeux sont victimes, comme nous tous, d'une aberration devenue, entre-temps, globale. Plus on invente de patrimoines génétiques « viraux », plus nombreuses sont les similitudes « constatées » avec tout ce qu'il y a. Cette folie a de la méthode. Une grande partie de notre science académique fonctionne comme ça: on invente une théorie, on se meut à l'intérieur de cette théorie, nomme cela de la science et on affirme que cela reproduit la réalité. En vérité, cela ne reproduit que la pensée conçue auparavant.⁵

Fig. 2 :

Comment à partir de molécules cellulaires typiques on construit un brin d'ADN / ARN viral, et comment on a prouvé au cours du Procès du Virus de la Rougeole que les „virus“ ne sont que des modèles idéaux construits par la pensée.



Les tests à virus

À cause de l'absence d'essais de contrôle jusqu'à présent, les parties impliquées n'ont pas non plus remarqué que tous les tests à virus testent toujours un certain nombre de personnes „positives“, en fonction du réglage de la sensibilité du test. Les modèles nécessaires à détecter la „preuve“ du virus ne proviennent pas de „virus“ mais des tissus, des cellules et du sérum de fœtus (le sang sans les particules solides) d'animaux, principalement des singes et des bovins. Vu que ces animaux nous sont très proches biochimiquement, il est clair que leurs constituants interprétés à tort comme des virus puissent être détectés par le „test à virus“ chez tous les humains. Certains „virus“ et leurs „vaccins“ – et non pas „le virus de la rougeole“ – proviennent vraiment de fœtus humains avortés. Là, il est particulièrement manifeste que les processus de test détectent des molécules qui sont présentes dans chaque individu, et que les vaccins peuvent déclencher des réactions allergiques extrêmement dangereuses, lesquelles sont définies comme étant des maladies auto-immunes.

C'est surtout le sérum fœtal prélevé cruellement sur les fœtus de mères animales sans anesthésie, sans lequel les tissus et cellules ne peuvent proliférer en laboratoire, ou pas assez vite, qui est hautement contaminé. L'utilisation du sérum fœtal, considéré comme tissu liquide, ralentit la mort des tissus et cellules en éprouvette à tel point que, en son absence, les expériences pourraient difficilement être effectuées. L'utilisation du sérum fœtal est utile et indispensable aux chercheurs scientifiques : ni le sérum provenant d'organismes vivants adultes,

ni aucun autre produit synthétique ne peuvent le remplacer. Il contient tous les microbes possibles connus ou inconnus, leurs spores et une multitude de protéines inconnues. C'est aussi de cela – ainsi que par exemple, de tissus de reins de singes - qu'on extrait les constituants qui sont assemblés mentalement pour former un modèle de virus qui n'existe pas en réalité, et qui jamais dans toute la littérature „scientifique“, n'a été prouvé comme étant un virus intégral.

Comme les vaccins aussi proviennent exclusivement de ces substances, on comprendra pourquoi notamment les personnes vaccinées sont testées „positives“ à tous les virus, qui n'ont été créés que par l'esprit, et à partir desquels les „vaccins“ sont fabriqués. Les procédures de test ne détectent que les composantes animales des soi-disant „virus“, des protéines et des acides nucléiques animaux qui sont souvent identiques ou très voisins des protéines et des acides nucléiques humains. Les procédures de test ne détectent donc rien de spécifique et encore moins quelque chose de viral, et n'ont donc aucune validité. Elles ont pour effet, par exemple pour l'Ebola, le SIDA, l'Influenza & Co, d'engendrer un état de choc paralysant parfois mortel et un traitement médical erroné plus ou moins dangereux parfois mortel lui aussi.

À ce sujet, il est important de mentionner que le verdict d'une quelconque procédure de test à virus n'est jamais „oui ou non“, positif ou négatif, mais que toutes sont au contraire réglées pour être déclarées „positives“ à partir d'un certain seuil de concentration. Ainsi on peut arbitrairement, selon le réglage du test, tester chez l'homme ou l'animal peu d'individus ►

positifs, beaucoup d'individus positifs, aucun positif, ou tous positifs.

L'ampleur de l'illusion ou de l'escroquerie se révèle à chacun lorsque l'on constate que des symptômes sinon tout à fait „normaux“ sont rebaptisés SIDA, BSE, Grippe, SARS, Rougeole etc. en présence d'un test positif.

Détails décisifs

Jusqu'en 1952, les virologues croyaient qu'un virus était une protéine ou une enzyme directement toxique, qui était on ne sait comment répliquée par le corps et qui s'y répandait, et se propageait entre les hommes et les animaux. La médecine et la science abandonnèrent cette idée en 1951 parce que les supposés virus n'apparaissaient jamais au microscope électronique et surtout parce qu'aucun essai de contrôle n'avait été effectué. Lorsqu'on en fit, on s'aperçut que les mêmes produits de décomposition, ceux-là mêmes qu'on déclarait comme „virus“ se produisaient lors de la décomposition d'animaux, d'organes et de tissus tous sains. La virologie s'était invalidée par elle-même et elle renonçait.⁶

Lorsqu'en 1953 la femme du futur prix Nobel Crick dessinait une double hélice et la célèbre revue scientifique Nature présentait ce dessin comme étant un modèle de l'hypothétique substance héréditaire soi-disant scientifiquement élaboré, alors un tout nouveau Hype*ii lourd de conséquences démarra: ce fut la dite génétique moléculaire. À partir de ce moment-là, on chercha la cause des maladies dans les gènes. L'idée du virus changea et en un clin d'œil, le virus n'était plus une toxine mais devenait une séquence de gènes dangereuse, une substance génétique dangereuse, un dangereux brin d'ADN viral. Ce furent de jeunes chimistes qui fondèrent la nouvelle virologie du gène. Ces chimistes ignoraient la biologie et la médecine complètement, mais ils disposaient de fonds illimités pour leur recherche. Et ils ne savaient pas que l'ancienne virologie s'était auto-invalidée et avait renoncé.

Cela fait 2000 ans qu'on nous enseigne: „parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font“ [citation bible]. Depuis 1995, depuis que nous avons posé la question des preuves et publié les réponses, il faut ajouter sans équivoque: et parce qu'ils ne peuvent pas s'avouer que ce qu'ils ont appris et pratiqué n'est pas vrai, et pire, que c'est dangereux et peut même causer la mort. Parce que jusqu'à présent personne n'avait la vue d'ensemble ni n'a eu le courage de dire ces vérités, alors – je cite Goethe de tête – de plus en plus de mauvais esprits se développent ainsi que leurs hypothèses du genre „le système immunitaire“ ou „l'épigénétique“ pour pouvoir continuer de maintenir, une fois inventées, des théories irréalistes.

Ainsi, l'idée des virus indéfinis a d'abord été dérivée de la logique forcée de la théorie des cellules et du poison de maladie (lat. virus), qui a été élevée au rang de dogme en 1858. Ensuite, l'idée des bactéries ou germes de la maladie, puis celle des toxines des bactéries, enfin celle des virus-toxines jusqu'à l'abandon de cette idée en 1952. À partir de 1953, c'est l'idée des virus génétiques déduite de l'idée du poison de maladie de Wirchow, de celle-ci l'idée des gènes du cancer, de

„la guerre contre le cancer“ fondée sous l'aire Nixon, et plus tard l'idée des gènes pour toutes sortes de propriétés. Toutes les idées génétiques furent totalement et intégralement réfutées en l'an 2000 lors de la publication des données contradictoires du dit Projet du Génome Humain, de la honteuse déclaration que la totalité du matériel génétique humain avait été déchiffrée alors que plus de la moitié en avait dû être inventée.⁷

À ce jour, la population n'est pas consciente du fait pourtant compréhensible que les universitaires concernés ont beaucoup de mal à avouer leur propre participation à un tel développement d'erreurs aussi lourd de conséquences.

Les mangeurs de bactéries seulement en apparence

Le modèle pour l'idée du virus génétique chez l'homme, l'animal et les plantes qui s'est développé à partir de 1953 était celui des mangeurs de bactéries dits phages, lesquels attiraient l'attention depuis 1915. À partir de 1938, lorsque des microscopes électroniques commencèrent à être commercialisés et utilisés dans la recherche, on put photographier ces phages, les isoler en tant que particule dans leur entièreté, puis déterminer et caractériser biochimiquement d'un coup tous leurs constituants. L'isolation, c'est à dire la concentration des particules et leur séparation de tous les autres constituants (=isolation), immédiatement après les photographier dans leur état isolé et d'un coup caractériser biochimiquement tous leurs constituants, voilà qui n'a jamais été fait pour aucun des soi-disant virus des humains, des animaux ou des plantes, parce qu'ils n'existent pas.

Les chercheurs qui étudient les bactéries et les phages, qui eux travaillent avec des structures existant réellement, ont fourni le modèle auquel les virus humains, animaux et végétaux pourraient ressembler. Mais lors de leur interprétation des phages comme mangeurs de bactéries, les „spécialistes des phages“ ont oublié que le phénomène de la formation de ces particules est un effet de l'extrême consanguinité du développement de ces bactéries. Ce phénomène de production et de libération de phages (les mangeurs de bactéries alias virus des bactéries) n'apparaît pas sur de vraies bactéries fraîchement extraites d'organismes ou de l'environnement. Les bactéries normales qui ne sont pas cultivées produisent les formes de survies connues, les spores, qui peuvent survivre longtemps voire „indéfiniment“ lorsque la solution nutritive leur est lentement retirée ou leurs conditions de vie ne sont plus remplies. Les spores se retransforment automatiquement en bactéries lorsque les conditions de vie sont à nouveau remplies.

Si au contraire on multiplie constamment des bactéries qu'on aura auparavant isolées, alors celles-ci perdent peu à peu toutes leurs propriétés et leurs vertus. Nombre d'entre elles ne meurent pas automatiquement, mais se transforment soudainement et complètement en des particules qui sont interprétées du point de vue de la théorie du « bien-mal » incorrectement comme des mangeurs de bactéries. En réalité, les bactéries sont nées de ces „phages“, et elles retournent à ►

cette forme de vie lorsque leurs conditions de vie ne sont plus remplies. Guenther Enderlein (1872-1968) a décrit exactement ces processus de la naissance de bactéries à partir de structures invisibles, leur développement à des formes complexes, et inversement leur retour à leur forme d'origine. C'est pour ces raisons qu'il a rejeté la théorie cellulaire selon laquelle la vie émane des cellules et est organisée autour des cellules.⁸ Moi-même, alors jeune étudiant, j'ai isolé une de ces structures de „phages“ dans un extrait d'algue marine et je crus à l'époque avoir découvert le premier virus inoffensif, le premier système stable „virus-hôte“⁹.

La vision que des bactéries puissent exister comme des organismes vivants solitaires qui peuvent exister seuls sans les autres organismes vivants n'est pas juste. Sous la forme isolée, elles meurent automatiquement après un certain temps. Les acteurs ne s'en sont pas aperçus parce qu'après „l'isolation“ d'une bactérie effectuée, une partie des bactéries est congelée et on peut travailler avec elles pendant des décennies. Le concept des bactéries, l'idée qu'elles sont des êtres vivants solitaires autonomes est un artefact de laboratoire, une erreur d'interprétation.

L'affirmation, basée sur cela, que les bactéries sont immortelles est donc inexacte. Les bactéries ne sont immortelles qu'en symbiose avec beaucoup d'autres bactéries, des champignons et vraisemblablement de bien plus nombreuses formes de vie inconnues difficiles ou impossibles à caractériser, comme les amibes. Amibes, bactéries et champignons fabriquent des spores dès que les conditions de vies ne sont plus remplies et ressuscitent dès que les conditions de vie sont à nouveau viables. Si on compare cela à l'homme, il en résulte la même perspective: sans un environnement vivant, dans lequel et grâce auquel nous vivons, rien ne marche.

Mais cela va encore plus loin. Ça n'est pas seulement le concept de la vie émanant de la cellule qui se dissout, mais aussi l'idée et l'affirmation apparemment démontrée d'une matière inanimée, morte. Les observations et déductions qui impliquent une matière vivante, „matière active“ (comme la nomment les physiciens) sont rejetées comme étant du vitalisme non scientifique. Mais beaucoup de signes convergent vers le fait que tous les éléments auxquels la „pensée dominante“ de la „science“ n'accorde aucun pouvoir vital, aucune force de vie, se développent à partir de la substance de la membrane de l'eau, la substance originelle¹⁰ de la vie. Les acides nucléiques naissent des éléments et autour des acides nucléiques naît la vie biologique, sous forme d'amibes, de bactéries, de tardigrades et d'êtres vivants de plus en plus complexes. Il y a deux découvertes bien claires qui soutiennent ce point de vue. L'une d'entre elles peut être observée par chacun d'entre nous chez lui et chez les autres : soit que la vie biologique qui forme notre corps est la matérialisation d'unités de conscience.

On peut les nommer concrètement, et les interactions très concrètes et les changements induits dans nos organes et notre psyché même sur une simple information, comme par exemple un mot blessant ou rédempteur, sont traçables et compréhensibles, vérifiables sur soi-même et sur les aut-

res, et sont prédictibles. Les trois critères de la science sont donc remplis.¹¹ Ces connaissances, la connaissance des liens de causalité nous libèrent de la pensée „bien-mal“ imprégnée de peur et provoquant la peur, ainsi que des modèles de comportement qui s'en nourrissent. Avec ces découvertes scientifiques éclaircissantes, les phénomènes de la maladie, de la guérison, des crises de guérison, des blocages de guérison et les phénomènes de maladies chroniques (conséquentes aux blocages) alias la contagion dans l'ancien paradigme¹² sont élucidés. Virus, tu peux t'en aller.¹²

Le cauchemar des scientifiques matérialistes semble se réaliser: le fait que la matière apparemment inerte elle aussi est vivante, vitale. Le vitalisme, selon lequel il existe une force vitale intrinsèque à toute chose, fut combattu par les philosophes grecs post socratiques Démocrite et Épicure et les Lumières se réclamant d'eux de manière explicite et légitime. Pour la raison claire de fustiger l'abus des croyances en tous temps, et pour éviter qu'il se renouvelle. Très bien. Ce faisant, les penseurs des Lumières ont négligé que, attendu qu'ils masquent et dénie la conscience, l'esprit, et leurs plans effectifs d'action comme non-mesurables, ils deviennent eux-mêmes les destructeurs involontaires de la vie et l'ennemi juré des humains. Ils ont repris telle quelle et inclus dans leur vision du monde matérialiste l'interprétation en „bien-mal“ développée au cours de l'histoire par les philosophes, les enseignants en science politique et les religions.

Ces interprétations en dichotomie „bien-mal“ sont perpétuellement et automatiquement amplifiées¹³ à cause de la contrainte du rendement, avec ses conséquences fatales découvertes et décrites par Silvio Gesell¹⁴ au cas général et Ivan Illich¹⁵ pour la médecine. Les conséquences de cette contrainte à toujours et constamment plus de croissance, une croissance inhérente à notre système monétaire, laquelle génère des catastrophes cycliques, des gagnants toujours plus puissants et en même temps provoque l'augmentation permanente de la pauvreté, sont interprétées par tous les participants qui ne comprennent pas les mécanismes particuliers du système monétaire et leur nature mathématique obstinée, comme une preuve de l'existence d'un principe du mal autonome. De la même manière, les gens éthiquement purs qui sont du côté gagnant voient le profit forcément généré mathématiquement comme la preuve de la volonté divine ou de leur divine élection. Cela ne fut pas seulement le fondement du manichéisme (Mani=fondateur de religion babylonien, ses adeptes=les manichéens), mais fut aussi et continue d'être la force motrice des aspects dangereux de l'industrialisation et de ses dangereuses conséquences, comme l'ont reconnu Max Weber et d'autres.

Relance par le prix Nobel John Franklin Enders de la virologie abandonnée en 1951/52

Depuis 2014, dans plusieurs articles du magazine Wissenschaftplus, nous avons exposé le cadre plus large du développement erroné de la biologie et de la médecine: le dogme intenable de la dite théorie cellulaire, selon laquelle le corps se développerait à partir de cellules et non à partir de tissus. ►

La théorie cellulaire de la vie inventée de toutes pièces en 1858, la „pathologie cellulaire“ qui constitue jusqu'à aujourd'hui la base exclusive de la biologie et de la médecine, énonce que toute maladie (et tout ce qui vit) se développe à partir d'une cellule unique, laquelle dégénère et formerait un poison de maladie, nommé virus en latin. Deux choses cruciales ont conditionné l'acceptation actuelle globale de la pathologie cellulaire à partir de laquelle les théories de l'infection, des gènes, de l'immunité et la théorie du cancer se sont inévitablement développées:

- a. La théorie cellulaire n'a pu s'imposer qu'à cause de la suppression par Rudolf Virchow de connaissances décisives sur les tissus. En 1858, les découvertes connues et les connaissances sur la structure, la fonction et l'importance centrale des tissus dans le développement de la vie rendue visible réfutent fondamentalement la théorie cellulaire et les théories conséquentes du gène, de l'immunité, et du cancer.¹⁶
- b. La théorie de l'infection ne put s'établir comme dogme global que par la politique concrète et l'eugénique sous le troisième Reich. Avant 1933 les scientifiques osaient contredire ces théories, après 1933 les scientifiques critiques furent éliminés.¹⁷

Jusqu'à l'abandon de la virologie en 1952, les „virologues“, pour travailler avec des „virus“ et produire d'appareils essais d'infection, étaient obligés de dissoudre et filtrer des tissus „malades“ ou pourrissants. Le filtrat concentré, croyaient-ils, contenait un poison, une toxine, qui serait produite en continu par les cellules infectées. Jusqu'en 1952, le „virus“ était défini sous la forme d'une protéine qui, comme une enzyme, causait un dommage de manière inconnue, lequel pouvait causer la maladie et la transmettre. L'idée du virus après 1953, l'année de la proclamation d'une soi-disant substance héréditaire sous la forme d'une soi-disant hélice-alpha, était un matériel génétique malin entouré d'une enveloppe de protéines. Donc entre 1952 et 1954, un changement de représentation, un changement de paradigme eut lieu sur la manière dont on devait se représenter un virus actuellement.

Avec les fluides filtrés d'organes en décomposition ou des liquides supposés contenir les protéines/enzymes qui étaient censés représenter le virus, on fit des essais „d'infection“ sur des animaux. Les résultats devaient montrer qu'il y avait un virus et que celui-ci provoquait la maladie qu'on lui attribuait. Ce qui n'est jamais dit en public, c'est que les symptômes attribués au virus chez l'homme n'ont jamais pu être obtenus sur les animaux, mais toujours seulement des symptômes „similaires“. Ces symptômes similaires sont considérés comme identiques à la maladie chez l'homme. Du point de vue de la science, rien n'est démontré ici, au contraire.

Les essais de contrôle de ces expériences d'infection, c'est à dire les preuves que les symptômes provoqués ne proviennent pas justement du „traitement“ appliqué dans l'expérience d'infection, mais sont bien provoqués par un virus, font défaut jusqu'à présent. Pour éliminer la possibilité que la solution de tissus en décomposition provoque les symptômes dans les expériences animales, il aurait fallu refaire exactement la même procédure avec des solutions autres ou bien stérilisées. Cela n'a jamais été fait. Ainsi et jusqu'à présent, des expériences extrêmement cruelles sont effectuées sur des singes, où par exemple pour dé-

montrer la transmission de la rougeole, on introduit douloureusement par un tuyau dans le nez les fluides supposés infectés dans la trachée et les poumons de singes qu'on a fixés et rasés dans une chambre à décompression.

Mais avec une solution salée stérile, du sang stérilisé, du pus ou de la salive, on causerait exactement les mêmes lésions. Les symptômes qui en résultent, qui sont seulement „similaires“ à la rougeole, sont identifiés à la rougeole.

Comme les fluides prétendument infectés ont été pressés dans des filtres censés filtrer les bactéries ou légèrement chauffés, les chercheurs ont affirmé que la souffrance et la mort des animaux pendant l'expérience d'infection ne pouvaient pas être causés par des bactéries, donc devaient l'être par des agents plus petits, les virus. En l'occurrence, les participants ont ignoré des faits déjà connus à l'époque, à savoir qu'il existe beaucoup plus de bactéries inconnues que de bactéries connues, que beaucoup d'entre elles sont résistantes à la chaleur, et qu'elles forment des spores qu'on ne peut pas filtrer. À ce point il est important de noter qu'il n'existe pas non plus de preuve que les bactéries provoquent des maladies. Certes elles sont souvent présentes lors des maladies, comme les pompiers au feu. Elles n'en sont pas la cause, mais sont des processus bio-logiques utiles de réparation. Comme preuve apparente du rôle présupposé négatif des bactéries, de même que pour les virus, il n'y a que des expérimentations animales insensées extrêmement cruelles, dont le point commun est l'absence d'essais de contrôle.

Enders et la polio

Jusqu'en l'an 1949 les „virologues“ cultivaient leurs supposés virus de protéines en prenant un morceau de matériel décomposé pris dans un tissu „contaminé par le virus“ qu'on déposait sur un morceau de tissu „sain“ de la même sorte. L'extension visible de la décomposition au tissu sain qui se répandait du tissu „malade“ au tissu „sain“ fut interprétée par erreur comme la multiplication et la propagation du virus, du poison de maladie. Grâce aux essais de contrôle effectués pour la première fois en 1951, les virologues de l'époque se rendirent compte qu'il s'agissait là de processus de décomposition tout à fait normaux et non d'un „virus“ qui n'apparaîtrait que dans les tissus „malades“.

Enders découvrit par hasard en 1949 – parce qu'il n'avait pas de tissu nerveux frais „sain“ disponible en stock – que lorsque l'on déposait un morceau du cerveau d'une personne morte „de la polio“ sur un autre tissu que du tissu nerveux, celui-ci aussi se décomposait. Jusque-là les virologues croyaient que chaque virus ne se multipliait que précisément dans le matériel qu'il endommageait. Pour la soi-disant découverte que les virus se multiplient aussi dans d'autres tissus, tissus qu'ils n'endommagent pas dans l'homme vivant, Enders et les autres savants partie prenante reçurent le prix Nobel de médecine le 10.6.1954.

À partir de cette date, le soi-disant „virus de la polio“ fut cultivé en mélangeant de la peau et du tissu musculaire de fœtus humain avec des morceaux extraits du cerveau de personnes mortes „de la polio“ qui se décomposaient ensemble ensuite. ►

Le filtrat qui en résultait était censé contenir des virus. Le célèbre Jonas Salk reprit exactement cette idée sans en nommer les auteurs. Salk utilisa le filtrat de peau et de muscles de fœtus humain décomposés comme vaccin contre la polio, le New York Times prétendit que le vaccin était efficace et sûr, et Salk fit des millions de profit avec le vaccin anti-polio. Sans y faire participer les inventeurs de l'idée de la décomposition de fœtus humains.¹⁸

C'est la raison pour laquelle Enders travaillait assidûment à la mise au point d'une autre technique dont il puisse bénéficier des droits dès le début. C'est ainsi qu'il se plongea dans le deuxième domaine le plus lucratif de la théorie microbienne, à savoir la symptomatique définie comme celle de la rougeole. Enders appliqua les idées et méthodes connues en bactériologie (domaine où il avait fait sa thèse de doctorat), et crut que les virus étaient des phages des bactéries.

Par analogie à la technique de l'apparent effet mortel des phages sur une pelouse de bactéries (un plat de test de Pétri: une gélatine qui contient des nutriments pour bactéries recouverte de bactéries), il développa un frottis d'un tissu sur lequel était étalé un fluide supposé infecté. De manière analogue au processus de mort des bactéries, la mort du frottis de tissu fut identifiée à la présence du supposé virus de la rougeole, à la preuve de son existence, à son isolation et à sa prolifération. C'est précisément ce protocole qui est utilisé jusqu'à présent pour la rougeole et seulement avec des modifications mineures pour la „preuve“ de tous les autres virus pathogènes.¹⁹ Le mélange de tissus/cellules mortes est dénommé vaccin-vivant. Si des composants individuels de tissus morts ou des molécules produites synthétiquement sont utilisés dans le vaccin, la corporation parle de vaccins morts.

Comme il imputait le nombre anormalement élevé de morts et de dommages causés par les vaccins anti-polio Salk, en comparaison avec d'autres vaccins, à la contamination de ce vaccin anti-polio par d'autres virus, – ce à quoi se réfèrent les alter-naïfs invocateurs du „bien-mal“, eux aussi sans aucune considération des faits, à propos de leurs affirmations de virus prétendument cultivés et d'armes biologiques jusqu'à aujourd'hui –, Enders travaillait avec des tissus de reins de singes et du sérum fœtal extrait de fœtus de cheval et de bovins (sérum= sang sans ses composantes solides).

Il y a quatre différences remarquables et décisives entre la preuve des phages des bactéries qui existent réellement et la prétendue preuve par Enders des virus de l'homme et de l'animal qui sont seulement hypothétiques. Ces différences révèlent les hypothèses fausses d'Enders, lesquelles, à cause de son prix Nobel et malgré ses propres doutes très nettement formulés, ont pu leurrer toute la corporation et par suite le monde entier (voir la panique corona) ... sauf un très joli village irréductible bien placé au bord du lac de Constance:

1. Les phages de bactéries sont réellement isolés dans les faits avec les méthodes standard (centrifugation par gradient de densité) au sens du mot „isolation“. Immédiatement après l'isolation ils sont photographiés au microscope électronique, leur pureté est constatée et leurs constituants,

un nombre raisonnable de protéines et le morceau de substance génétique contenu sont caractérisés biochimiquement ensemble et en une seule étape.

2. Pour tous les „virus“ humains, animaux ou végétaux, jamais un virus ne fut isolé, photographié sous forme isolée, ni ses constituants caractérisés en une fois à partir de l'isolat. Ce qui s'est passé, c'est qu'au cours d'un processus consensuel perdurant des années, des constituants individuels de cellules mortifiées ont été virtuellement assemblés pour former un modèle de virus. Au cours de ce processus d'interprétation, les phages ont manifestement servi de modèle reconnaissable aux premiers dessins de „virus“.

3. Les tissus et cellules qui sont utilisés pour „la preuve et la multiplication“ des „virus“, sont préparés avant l'acte de la prétendue „infection“ de manière bien spécifique. Ils sont privés de 80% des nutriments donc affamés pour qu'ils absorbent les virus. Ils sont traités avec des antibiotiques pour exclure que les bactéries omniprésentes dans les tissus et les sérums provoquent la mort attendue des cellules. C'est seulement à partir de 1972 que la biochimie reconnut que les antibiotiques utilisés endommagent et tuent les cellules par eux-mêmes, sans pour cela que les virologues ne s'en aperçoivent ou qu'ils en tiennent compte. Ce sont très exactement les facteurs „famine“ et „empoisonnement“ qui entraînent visiblement la mort des cellules, laquelle fut et continue d'être interprétée incorrectement comme la présence, l'isolation, l'effet et la prolifération de virus seulement hypothétiques.

4. Les essais de contrôle obligatoires en sciences par lesquels il peut être exclu que de simples constituants typiques de cellules soient pris pour des virus n'ont jamais été faits jusqu'à présent. Pour les phages, par leur détection, leur isolation, leur caractérisation biochimique et au microscope électronique, ces essais de contrôle ont été fait.

Ainsi les spéculations venteuses d'Enders au 1. juin 1954²⁰ sur la possible preuve d'un „agent“ qui „pourrait“ jouer un rôle dans la rougeole „éventuellement“, devinrent après son prix Nobel du 10.12.1954 pour son vaccin de fœtus humains/virus de la polio un fait soi-disant „scientifique“ et la base exclusive de toute la nouvelle virologie génétique après 1952. Quelques mois après son prix Nobel, il oubliait ou réprimait ses doutes et les contradictions reportés dans sa publication de 1954. Il déclarait – souffrant du vol de son idée du vaccin de la polio par Jonas Salk, que tous les développements futurs de vaccins contre la rougeole reposeraient sur sa technique.

Parce qu'Enders, tuant sans le savoir et par inadvertance ses cultures de tissus (faute de faire des essais de contrôle, ce qui joue un rôle central pour contrer l'obligation du vaccin de la rougeole !), y avait incorporé un frottis du garçon âgé de onze ans David Edmonston chez qui on avait diagnostiqué la rougeole, alors le modèle original du virus de la rougeole – le modèle assemblé virtuellement à partir de morceaux de tissus morts - de même que le vaccin de la polio, la somme toxique de tous ses composants mortifiés, s'appellent encore aujourd'hui la „souche Edmonston“. ►

Une partie du mélange de tissu de singe et de sérum de fœtus de bovin tuée fortuitement à son insu est congelée, afin de produire à répétition indéfiniment des „virus de la rougeole“ et des „vaccins vivants“ par la „vaccination“ de tissus et de cellules mourants.

La signification du procès du virus de la rougeole gagné

Les rapports d'experts, protocoles et jugements décisifs du procès du virus de la rougeole (2012–2017) auxquels je me réfère ensuite sont libres d'accès sur internet ici: www.wissenschaftplus.de/blog/de. Des rapports d'expertise supplémentaires et les réfutations des assertions sur le virus de la rougeole dont les tribunaux n'ont pas tenu compte sont publiés dans les numéros du magazine Wissenschaftplus plus de 2014 à 2017.

En arrière plan du procès du virus de la rougeole démarré en 2011, il y avait la nécessité de parer à l'obligation du vaccin contre la rougeole, obligation qui était déjà revendiquée à l'époque. Une ex-ministre de la justice m'appela au téléphone pour se renseigner sur les preuves actuelles qui pourraient servir à empêcher l'obligation du vaccin contre la rougeole. Un procureur de la république chef (Leitender Oberstaatsanwalt LOSTA) nous donna le conseil de formuler des mises à prix, pour ensuite, dans le procès en droit civil qui s'ensuivrait, faire constater par le jugement d'un tribunal qu'il n'y avait pas de preuve scientifique de l'assertion de l'existence des virus ni de la prétendue sécurité et efficacité des vaccins. Nous y sommes parvenus totalement. On peut le comprendre et suivre le raisonnement lorsque l'on sait que la publication de John Franklin Enders du 1.6.1954 constitue la seule et unique base de la nouvelle virologie-idée du gène, la base de la production de vaccins de „virus-vivants“ après que l'ancienne virologie-idée de la toxine eut renoncé, et pourquoi elle le fit.

Comme je savais que l'Institut Robert Koch (IRK), malgré son obligation légale, n'avait pas publié une seule publication sur l'existence déclarée du virus de la rougeole, je déclarais la remise d'un prix de 100.000 € en échange de la présentation d'une publication scientifique de l'IRK qui contienne la démonstration de l'existence du virus de la rougeole. Un jeune médecin originaire de la Sarre me présenta six publications dont aucune de l'IRK: celle d'Enders de 1.6.1954 et cinq autres qui toutes se réfèrent exclusivement à celle d'Enders, parmi lesquelles l'unique travail de synthèse complet sur le virus de la rougeole. Cette „revue“ décrit le détail du processus consensuel laborieux, durant des années, décidant quels constituants des tissus mortifiés seraient attribués au modèle du virus de la rougeole et quels autres exclus, et comment le modèle du virus de la rougeole avait sans cesse dû être révisé.

Je répondis au jeune médecin qui me conseillait vivement de renoncer à la pénible (oui, vraiment) confrontation juridique et de lui payer le prix, que dans toutes les publications aucune structure virale n'était visible mais au contraire des constituants et des structures de cellules typiques facilement reconnaissables. Sur ce il porta plainte au tribunal d'instance (Landesgericht) de Ravensburg sans jamais lui faire parvenir

les six publications. Le tribunal d'Instances de Ravensburg rendit un jugement contre moi sans même avoir eu en main les six publications concernées, il est prouvé qu'elles ne font pas partie du dossier. D'autre part, la condamnation par le Tribunal d'Instances de Ravensburg se passa dans des conditions plus qu'inhabituelles.²¹

Lors de la révision du procès en appel à la cour d'appel de Stuttgart (Oberlandesgericht Stuttgart), le plaignant avoua au président du tribunal qu'il n'avait pas lui-même lu les six publications. Il pensait que la „pénible confrontation juridique“ suffirait à m'arrêter et avec moi la réfutation centrale de la vaccination. Il fut peut-être lui-même victime de l'illusion des virus parce qu'il faisait confiance à ses camarades d'études, lesquels ne se sont pas aperçus des développements aberrants de la médecine depuis 1858, ne sont pas remontés bien loin dans le cours de l'histoire pour vérifier leurs affirmations, et sont devenus simultanément coupables et victimes de la croyance fatale aux théories infectieuses et de leur confiance en la vaccination.

Il est crédible que le plaignant n'ait pas lu les six publications qu'il m'a remises à moi mais pas au tribunal. Pour le moins, il ne les a pas choisies lui-même, parce qu'il s'agit précisément des seules publications dans tout le domaine d'environ 30.000 articles spécialisés sur la „rougeole“ dans lesquels il est question de l'existence supposée du virus de la rougeole. Pour autant toutes les autres, ce nombre de publications impossible à jamais gérer pour une personne seule, assument „a priori“ l'existence du virus de la rougeole, et ne se réfèrent de citation en citation en définitive toujours qu'à la pseudo „démonstration“ de Enders en 1954.

Le Tribunal d'Instance de Ravensburg (LG RV, Landgericht Ravensburg) jugea en 2014 la plainte du médecin devenu Docteur entre temps recevable, et jugea que l'argent du prix était dû quand bien même aucune des publications ne provenait de l'IRK. D'autre part le TI (LG RV) jugea qu'il n'était pas nécessaire que la preuve de l'existence du virus soit faite dans une publication unique, mais au contraire que la preuve requise dans la mise à prix pouvait se faire par la sommation d'un nombre total de 3366 publications (la somme des autres publications citées dans les six publications présentées) sorties entre 1954 et 2007.

L'expert requis par le tribunal, Prof. Dr. Dr. Podbielski originaire de Rostock argumenta en conséquence (ou bien le Tribunal d'Instance adapta son jugement d'ouverture de l'année 2014 par anticipation au rapport d'expertise): „Je dois préciser en ce qui concerne la terminologie, qu'en biologie, on ne peut tout simplement pas donner la preuve au sens classique, comme disons en mathématiques ou en physique. En biologie, on ne peut d'emblée que collecter des indices dont la synthèse, à un moment donné, pratiquement, acquiert force de preuve.“²²

De cette affirmation non scientifique à l'extrême, qui jaillit dans l'urgence de la tension entre le manque de preuves de Podbielski et la contradiction de sa foi, laquelle est devenue le fondement et la justification de son être, émerge quelque chose que les comportementalistes définissent comme une action saute-mouton. Il invente une échappatoire ►

qui naît de sa détresse, à savoir que la biologie et la médecine, la vaccination, etc. qui en découlent sont en soi non scientifiques et non prouvées: seule une collection d'indices pourrait „à un moment donné“ et „d'une manière ou d'une autre“ (=pratiquement) faire la preuve. Jamais un aveu aussi manifeste de la nature non scientifique de la biologie et de la médecine actuelles, que ce soit dans la pratique ou les faits, n'a été couché sur papier dans une telle clarté.

L'enjeu maintenant, est de rendre ces preuves – de la non-scientificité et donc de l'illégalité des déclarations et des atteintes aux droits fondamentaux perpétrées par l'institution de l'infection et de la vaccination –, de rendre ces preuves efficaces. Afin de transformer l'obligation de vaccination contre la rougeole légale depuis le 13.2.2020 et entrée en application depuis le 1.3.2020 [en Allemagne] en actions bienfaites. Vous trouverez des informations à ce sujet dans nos newsletter.



La suite de cet article sur ...

1. Le devoir pour la science de faire des essais de contrôle [des expériences de contrôle]. Le témoignage du Prof. Pod-

bielski protocolé par le tribunal, que contrairement aux affirmations écrites dans son expertise, aucun essai de contrôle n'a été effectué dans la publication centrale sur l'existence du virus de la rougeole ni dans aucune des publications suivantes.²³

2. La signification centrale du jugement définitif de la cour d'appel de Stuttgart le 16.2.2016, Acte 12 U 63/15 pour toute la virologie et la vaccination.²⁴

3. Rapports et indications sur ce qui a déjà été fait pour „contourner“ l'obligation de la vaccination contre la rougeole.

... au prochain numéro 2/2020 de **WissenschaftPlus**.

Notes du traducteur:

*i Théorie microbienne appelée aussi théorie des germes : Théorie de l'infection par des germes, des microbes ou des virus et la contagion de la maladie qui s'ensuit.

*ii Hype, en anglais dans le texte: battage médiatique, matraquage publicitaire donnant naissance à une toute nouvelle frénésie.

*iii L'ancien paradigme: l'ancienne vision du monde.

Sources

¹ Le prix Nobel est la chose la plus embarrassante qui soit qui puisse arriver à un scientifique et à la société:

1. Toutes les découvertes sont fondées sur „l'opinion dominante“ respective de l'opinion enseignée dans les grandes écoles avec leur droit à l'exclusivité.

2. Presque toutes les découvertes passées se sont révélées fausses après un temps court allant de quelques années à des décennies. Les prix Nobel entravent donc le progrès des connaissances scientifiques en dogmatissant des affirmations.

3. Seul un tout petit nombre de personnes élitaires à l'extrême, c'est à dire de personnes coupées de la réalité, décident ce qui a valeur de science ou pas. Ces personnes font les modes „scientifiques“ et prescrivent leurs méthodes, et répriment les découvertes qui les contredisent par l'intermédiaire du „peer review“, c.à d. la révision des publications scientifiques „par les pairs“ avant leur publication, en excluant les découvertes indésirables qui contredisent ou réfutent leurs propres vues et dogmes personnels. Voyez sur cela le rapport sur le prix Nobel du magazine *WissenschaftPlus* n° 1/2017, y compris une sculpture qui illustre bien ce point et en dit plus long que tous les mots.

² L'association *Libertas&Sanitas* a publié, dans ses initiatives pour empêcher la vaccination obligatoire, des documentations complètes qui présentent les connaissances existantes des personnels compétents des institutions de santé. On y trouve la preuve qu'aucune données n'existent en Allemagne dont on puisse conclure que les vaccinations protègent et ne comportent que peu de risques. Bien plus: En Allemagne, aucun

prélèvement de données n'existent, lesquelles seraient une condition nécessaire pour prouver la définition par l'OMS de l'expansion ou de l'arrêt de l'expansion de la rougeole. Voyez: www.libertas-sanitas.de Voyez aussi à ce sujet la contribution „Verstand&Logik im Gespräch mit Priorix (Masern-Mumps-Röteln-Lebendimpfstoff) [2020]“ sur YouTube.

³ Ceux qui savent l'anglais peuvent constater le fait de la construction purement par l'esprit du „génomique de virus“ (Complete genome) directement dans cette publication, à laquelle le RKI a fortement contribué: „Complete Genome Sequence of a Wild-Type Measles Virus Isolated during the Spring 2013 Epidemic in Germany“, à trouver là:

<https://edoc.rki.de/handle/176904/1876>.

Mme le Prof. Mankertz, co-auteur de cette publication et directrice de l'Institut de Référence National pour la rougeole, les oreillons et la rubéole à l'Institut Robert Koch (RKI), questionnée, a affirmé que les essais de contrôle ont été faits pour cette étude, qui permettent d'exclure que des constituants typiques de cellules soient confondus avec des virus. Elle refusa cependant la publication des documents de ces essais de contrôle. En voie de recours, Mme le Prof. Mankertz répondit que finalement, elle ne disposait pas d'essais de contrôle mais que ses collègues de Munich avaient certainement effectué ces essais de contrôle et les avaient documentés. J'ai écrit à tous les auteurs et à leurs directeurs de laboratoires pour m'enquérir des essais de contrôle, qui sont absolument obligatoires depuis 1998 [en Allemagne]. Aucun d'eux n'a répondu. Les directeurs

des Instituts non plus n'ont pas répondu, ainsi la procédure de recours n'a pas eu de suite.

⁴ Publication du 22.1.2020: Homologous recombination within the spike glycoprotein of the newly identified coronavirus may boost cross species transmission from snake to human. Autoren: Wei Ji, Wei Wang, Xiaofang Zhao, Junjie Zai, Xingguang Li. À trouver ici: <https://doi.org/10.1002/jmv.25682>

⁵ Voir les développements dans le magazine WissenschaftPlus Nr. 2/2019 pages 33-36 dans l'article „Eine neue Sichtweise auf das Leben - Teil II.“ [« Un nouveau regard sur la vie - 2ème partie »] Ici un mécanisme simple à comprendre est présenté qui explique que pratiquement toute forme de science académique financée par l'état conduit automatiquement à l'erreur. L'historien du droit et sociologue Eugen Rosenstock-Huussy l'a montré en 1956 en citant l'exemple concret de la médecine de l'infection et du cancer déjà réfutée à l'époque.

⁶ Karlheinz Lüdtke: Zur Geschichte der frühen Virusforschung [L'Histoire de la Recherche sur les Virus à ses Débuts]. Reprint Nr. 125 (1999) des Max-Planck-Instituts für Wissenschaftsgeschichte [Histoire des Sciences], 89 pages.

⁷ Mes articles au magazine Wissenschaftplus sont appropriés pour réfuter toutes les idées passées sur une soi-disant substance génétique conçue comme le plan de construction et du fonctionnement de la vie. La table des matières de tous les numéros depuis 2003 est consultable en ligne. Je conseille également mon article du 12.6.2008 dans „DIE ZEIT“ „Erbgut in Auflösung“ [la Dissolution du Génome] en consultation libre sur internet. Il y est résumé que le génome [patrimoine génétique] change sans cesse, donc ne peut être un patrimoine génétique, et que les changements sont diagnostiqués à tort comme des gènes pathogènes.

⁸ On trouvera un bon aperçu de l'œuvre et du système de compréhension du Prof. Günter Enderlein dans la thèse de doctorat de Dr. Elke Krämer „Leben und Werk von Prof. Dr. phil. Günther Enderlein (1872-1968)“, parue en 2012 aux éditions Reichl Verlag, St. Goart.

⁹ Virus Géants et la Genèse de la Vie. WissenschaftPlus Nr. 1/2014.

¹⁰ Comprendre l'eau, connaître la vie. L'eau-PI : plus que seulement de l'H₂O énergétisée. WissenschaftPlus Nr. 6/2018. Cet article est en libre consultation sur notre site internet www.wissenschaftplus.de sous la rubrique „Wichtige Texte“ [textes importants].

¹¹ Voir l'introduction à une nouvelle représentation de la vie dans les numéros n° 1, 2 et 3 /2019 von WissenschaftPlus.

¹² Présentation complète du procès- virus-rougeole : go Virus go. La Haute Cour Fédérale [allemande] laisse s'effondrer la croyance aux virus. WissenschaftPlus Nr. 2/2017. Libre aussi sur internet: wissenschaftplus.de

¹³ Dans son livre „Can Medicine be cured? The corruption of a profession“ l'auteur Seamus O'Mahony, un gastro-entérologue irlandais connu, attire l'attention dès le début sur Ivan Illich et déforme ses propos. Illich considère que la perversion de la médecine qu'il a diagnostiquée ne provient „que“ d'une dynamique propre, qui résulte de la nécessité du profit et qui n'est qu'amplifiée par l'industrie pharmaceutique. O'Mahony accuse l'industrie pharmaceutique d'être responsable de la corruption de sa profession. Et: la médecine ne pourrait pas guérir. De ses propres forces, la médecine ne se sortirait pas de sa perversion mortelle, seule une catastrophe humanitaire ou une guerre pourrait provoquer un « reset » [une réinitialisation]. Ce faisant il ne voit pas l'erreur cimentée par Virchow en 1858: la théorie erronée de la pathologie cellulaire, que déjà à l'époque rien ne pouvait justifier et à partir de laquelle les fausses et dangereuses théories de l'infection [théorie des germes], de l'immunité, des gènes et du cancer se développèrent directement. L'auteur O'Mahony avoue bien en page 262 de son livre qu'il existait une autre école de médecine, d'après laquelle la santé serait le résultat de la vie en harmonie avec soi-même et son entourage, et que cette école n'avait jamais eu sa chance. Il s'agit de la psychosomatique du professeur Claus Bahne Bahnsen et de ses collègues internationaux, qui en effet n'aboutirent pas, parce qu'elle est restée embourbée dans la fausse biochimie de la théorie cellulaire. Il fallut attendre le Dr. Ryke Geerd Hamer, qui le premier réussit à formuler une théorie psychosomatique scientifique (au sens positif) complète et personnalisée.

¹⁴ En introduction aux conclusions de Silvio Gesell et des solutions pour échapper aux mécanismes intrinsèques destructeurs du système monétaire, voir le livre approprié d'Hermann Benjes „Wer hat Angst vor Silvio Gesell“ [Qui a peur de Silvio Gesell] (292 pages).

¹⁵ Ivan Illich. Die Nemesis der Medizin: Die Kritik der Medikalisierung des Lebens. 319 Seiten, 1976 und 1995 : [Nemesis médicale, l'expropriation de la santé - Seuil (1 janvier 1981)]

¹⁶ Rudolf Virchow, un stratège du pouvoir. Partie 1. et Partie 2. Siegfried Johann Mohr. WissenschaftPlus Nr. 5/2015 und Nr. 6/2015 et Développement de la médecine et de l'humanité. Stefan Lanka. WissenschaftPlus Nr. 6/2015

¹⁷ Annette Hinz-Wessels. Das Robert Koch-Institut im Nationalsozialismus. [L'Institut Robert Koch sous le National-Socialisme] Kulturverlag [édition] Kadmos, 192 pages, 2012. Dans ce livre, il est montré que c'est seulement après que les scientifiques critiques vis à vis de la théorie de l'infection [théorie des germes] et qui la réfutaient furent déportés, emprisonnés ou tués que la théorie de l'infection put s'imposer globalement.

¹⁸ Voir l'apport sur John Franklin Enders sur le site de wikipedia anglaise.

¹⁹ The First Measles Virus. [Le Premier Virus de la Rougeole] Jeffrey P. Baker. Publié dans Magazin Pediatrics, September 2011, 128 (3) 435-437; DOI: <https://doi.org/10.1542/peds.2011-1430>

²⁰ Propagation in Tissue Cultures of Cytopathogenic Agents from Patients with Measles. [Propagation dans des cultures de

tissu d'agents cytopathogènes provenant de patients avec la rougeole] John F. Enders and Thomas C. Peebles. Im Magazin „Proceedings of the Society for Experimental Biology and Medicine“, Vol. 86, Issue 2 vom 1.6.1954, pages 277-286. <https://doi.org/10.3181/00379727-86-21073>

²¹ voir 12

²² Protocole du procès du 12.3.2015 au Landgericht Ravensburg [Tribunal d'Instances de Ravensburg], page 7 en bas. Siehe www.wissenschaftplus.de/blog/de

²³ Protocole du procès du 12.3.2015 au Landgericht Ravensburg [Tribunal d'Instances de Ravensburg], page 7 en bas. Siehe www.wissenschaftplus.de/blog/de

²⁴ voir ici: <http://lrbw.juris.de> ou cliquer là: www.wissenschaftplus.de/blog/de

w⁺magazin

Abonnement



Abonnieren Sie jährlich 4 Ausgaben des **w⁺magazin**s:

als gedrucktes Heft: 29 Euro
 als PDF per E-Mail: 18 Euro
 oder gedruckt+PDF: 38 Euro
 unter www.wissenschaftplus.de

Bestellen Sie eine kostenlose Probeausgabe (als PDF oder Print) von Wissenschaftplus

per E-Mail: info@wplus-verlag.de,
 Fax: 03327-5708930,
 oder telefonisch: 03327 7269079

